

THÉÂTRE
LYRIQUE
DE LA SEINE



Jean-Marie GUYOT

Conseiller Général des Hauts-de-Seine - Président du Théâtre Lyrique de la Seine



Jean GUYOT, Directeur



Albert BENOÎT, Membre honoraire



Colette MUFFLE, Membre honoraire



Jean BOUILLÉ, Secrétaire Général



René Ponce CHESTIER, Chef d'Orchestre



Paul BOURG, Chef d'Orchestre

Evolution de l'Art Lyrique

Il semble bien que, de tout temps, les responsables des spectacles aient cherché à introduire le musique dans leurs manifestations artistiques. Grèce et Rome, en tout cas, apparemment déjà leurs représentations théâtrales, voire leurs jeux sportifs dans les arènes, de choros, de chœurs, d'accompagnements instrumentaux.

Mais le spectacle lyrique, tel que nous le connaissons aujourd'hui, ne fit son apparition, en Italie, qu'en 1597 environ. Ce furent ses parents et ses modèles immédiats, Claudio Monteverdi et Giovanni Caccini, qui semblent avoir été les créateurs du genre : opéra. Le fût en effet expérimenté devant le Duc de Toscane, et avec un succès certain, le premier ouvrage lyrique qui soit connu de nous : *LEO RABERLE D'APOLLON ET DE CHLOE*. Monteverdi, plus tard, devant la première pour modèle lorsqu'il songea à écrire son *ARIANE*.

Perfectionné par les Italiens, le Théâtre Lyrique ne pénétra en France — où l'on ne connaissait encore que les « Ballets de Cour » — qu'en 1645, et ce, grâce au Cardinal Mazarin, avait fait venir à Paris une troupe italienne. Elle présenta, au théâtre du Petit-Bourbon, devant le Roi et la Reine, un ouvrage intitulé *LA PINTA TRATTALE DE LA PINTA PARELLA*. Ce fut, pour les Français, une surprise et une stimulation.

Malheureusement, tel ne pouvait encore songer, en France, à studies de nouvelles manifestations, tant d'insuccès et de chagrins expérimentaux. Avant tout, les Ballets continuèrent-ils de lui occuper, cependant que Pierre Corneille, s'attachant à développer tout au moins la plus spectaculaire de la question, présentait, en 1659, au théâtre ANTOINE, au milieu d'un grand luxe de machineries et de décors.

Le genre « Opéra », que l'on définissait alors « une pièce de théâtre en vers, mise en musique et en chant, accompagnée de danses, de machines et de décorations », était donc lancé et ne devait plus disparaître.

Non sûr, il eut les évolutions normales que lui imposèrent non à peu des artistes étrangers à la technique du théâtre et de la partition. Après le style Lully, qui fut longtemps des imitateurs, on vit apparaître celui de Rameau, celui de Gluck, sans oublier les nombreux auteurs qui purent le développement d'un genre plus léger, plus accessible souvent au public français : l'Opéra-comique. Ce fut aussi l'époque révolutionnaire qui s'attachait que les grandes troupes chantaient la gloire des sans-culottes, l'époque des grands opéras historiques, puis romantiques, enfin symboliques. Mais l'art lyrique, en tout cas, ne cessait de connaître une croissance constante que la multiplication des théâtres dans Paris avec d'autres établissements.

De fin de France de la Bastille au Palais National actuel, une foule prestigieuse d'œuvres lyriques en tous genres s'imposait tant à la Place Saint-Germain qu'à l'Opéra officiel pour défendre bientôt une des scènes spécialement consacrées à son service : les Ballets, Fêtes, le Temple. De ailleurs au boulevard, de proximité à l'avenue, les plus belles décors comme les plus pittoresques œuvres révolutionnaires nombreux théâtres, avec bientôt sans cesse des auteurs plus subtils et des chanteurs plus expérimentés.

Parallèlement à cette évolution du théâtre lyrique à Paris, se développait par tout en France une diffusion considérable. Chacune de nos grandes villes rivalisait avec son Opéra. Certaines de ces villes, comme celles de Bordeaux et de Nancy, ont des chœurs d'opéra d'architecture et de goût. D'autres, qui les égalent d'ailleurs, disparaissent volontiers au cours de nos guerres révolutionnaires : ainsi à Bâle et à Rome. Mais partout en France l'art lyrique s'épanouit, parce que partout les Français s'y intéressaient passionnément, et que qu'on donne certaines machines simples : l'art lyrique est plus vivant que jamais.

Le Théâtre Lyrique de la Reine, sous la présidence de M. Jean-Marie GUYOT, Conseiller général, et de son Directeur, M. Jean ENNA, du Théâtre National de l'Opéra-Comique, a pour but d'élever les normes de l'expression lyrique pour permettre aux Français de la part indispensable de la visibilité.

Les soins apportés au montage de chaque ouvrage sont une garantie de la qualité de spectacle d'opéra qu'on voit dans : donner satisfaction au public qui nous seconde en confiance.

Grâce au Théâtre Lyrique de la Reine, le public de bonheur reçoit, dans sa propre commune, des spectacles lyriques de valeur égale à ceux qu'il pouvait voir à Paris.

JEAN-PIERRE WOLFF.

LE THÉÂTRE LYRIQUE DE LA SEINE

présente

SON RÉPERTOIRE DONNÉ DANS LES DÉPARTEMENTS
DES HAUTS-DE-SEINE ET DU VAL-DE-MARNE DEPUIS 1966

soit 189 représentations dans la Région Parisienne à ce jour

OPÉRAS

Rigoletto — Faust — Thaïs — Les Noces de Figaro — Lohénié — La Traviata —
Madame Butterfly — Paillasse — Cavalleria Rusticana — L'Opéra d'Aran — Le Barbier
de Séville — Le Consul — Carmen — La Tosca — Les Pêcheurs de Perles —
La Bohème — Werther — Mireille

OPÉRETTES

La Belle Hélène — La Vie Parisienne — La Fille de Madame Angot — Véronique —
Pip-Pip — La Belle de Cadix — Les Mousquetaires au Couvent — Rêve de Valse
— Balalaïka — Princesse Czardas — Les Sabineuses — L'Éducation Manquée —
L'Auberge du Cheval Blanc — La Chante Suzanne — La Route Fleurie



Robert PIQUET

L'AUBERGE DU

Opérette à grand spectacle
d'après MUMENTHAL et G. KALDENBURG

Musique de R. K.

Lyrics de Robert Gilbert - Musique intégrée

Ballet romantique — adapté

Adaptation française de Lucien

ANALYSE

Il est à la fin Wolfgang une auberge du CHEVAL BLANC, tenue par le jeune et joli veuve JOSEPHA, dont le premier maître d'hôtel LEOPOLD est passionnément amoureux, et qui se sentent complices parce qu'il a déclaré sa flamme. C'est pour ça, de son côté, elle sent deux choses par le jeune et distingué avocat parisien Guy FLORES, dont elle a connu depuis plusieurs années, ce dont elle a senti qu'il est plus aimé par les beaux yeux de son bébé que par les charmes de la marriage.

Ce, elle se souvient, Guy FLORES aime la fille d'un autre passionné, M. BISTAGNE, fabricant de voitures à MARSEILLE. Mais celui-ci connaît une vive antipathie contre Guy FLORES qui est, précisément, l'avocat du concurrent le plus acharné et le moins conciliant de BISTAGNE, son ennemi CLUBSOL.

Voilà donc LEOPOLD complice quand, précisément, JOSEPHA se souvient aussi particulièrement besoin de ses services: l'Empereur vient d'arriver dans la région et descendra à l'AUBERGE DU CHEVAL BLANC.

LEOPOLD, évidemment, reprend son service son service et protège son standard devant Sa Majesté. L'Empereur donne à JOSEPHA une lettre de remerciement et lui rend la voie du bonheur.

JOSEPHA finit par voir clair; elle signe un engagement « à vie », comme mari, à son amoureux, mais que Guy FLORES, qui a plus d'un tour dans son sac, parvient à vaincre l'antipathie que BISTAGNE professe contre lui. Le L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC finit ainsi par deux mariages, cependant que d'autres couples se forment et que, dans un final héroïque, le spectacle termine à une apothéose magnifique.

CHEVAL BLANC

en 2 actes et 16 tableaux

Scénario par ERIC CHARELL et HANS MULLER

Adaptation de RICHARD REMATZKY

Musique de Robert Gilbert, A. Proffis et R. Soles

Chorale musicale Paul Boncompagni

Scénariste — Lyrics de René Dorin

DISTRIBUTION

Léopold	Robert PEGRET	Le Bourgeois	Daniel TUMANN
Guy Florin	Pierre COLING	Joseph	Martin SUBAS
Béatrice	Pierre GARNIER	Sébastien	Angéline CHIFFO
Caliste	Jean CLIN	Clara	Gilbert LOST
L'Empereur	Robert LAMBERT	La Clémence	Nathalie BÉCHET
Phéas	Jacques CALISTAYED	La Justice	Mady LAURENT
Phéodora	Pierre JEROMME	La Philosophie des Jeunes Filles insupportable à marier	Yvonne HENONNET
Le Comte Général des Paris	Daniel FERRON		
L'Amateur	René BONNET		

Un autre ouvrage : Le Capitaine des Pampiers - Le Rêve - Les Tyroliens - Pampiers, etc.

Principaux rôles :

Le Fopule de l'Albanie : Antoine de la Diligence : Le Chemin de la Gailles : Le Caliste aux Yeux :
Tous les - Le Marché - Le Joli Paris - Au Japon Tyrol : Le Général Municipal.

Musique en scène : Albert ANTON

Musique de Ballet : Jean LEBLANC

Chorale d'Orchestre : Jean BÉCHET



Schweppes... une atmosphère très particulière

Un grain de felix, une touche d'indol, un soupçon de gaieté, un voile de politesse, un rictus gentilhomme, une plénitude de tendresse, un doigt d'élégance, une mesure d'insouciance et beaucoup de raffinement : voilà Schweppes Lucien Tassin.

Le secret de Schweppes est dans sa bouteille. Pour être certain de son authenticité, demandez-la, si l'on souhaite de vous la présenter.





Jacqueline ULLMANN, de l'Opéra



Michel BENOÎT, de l'Opéra



Gaetano SPINALE, de l'Opéra



Claire AUGERIN



Paul MICHELOTTI



Roberto REYES, de l'Opéra



Michel CROON, de l'Opéra



Caroline BURNAS, de l'Opéra



Michel TREMBLAY, de l'Opéra-Comique



Robert DETHMAN



Gene HARRIS



Andy PERLO



Jennifer DUFF



Anne GILSON



Perry GIBSON



Alan KONGAKI



John REYNOLDS



Schweppes... une atmosphère très particulière

Un grain de felix, une touche d'indol, un soupçon de gaieté, un voile de politesse, un rictus gentilhomme, une plénitude de tendresse, un doigt d'élégance, une mesure d'insouciance et beaucoup de raffinement : voilà Schweppes Lucien Tassin.

Le secret de Schweppes est dans sa bouteille. Pour être certain de son authenticité, demandez-la, si l'on oserait de vous la présenter.

